

Journée d'études LCA

Vendredi 17 novembre 2023

Estelle OUDOT, « D'une Athènes à l'autre ? »

La mutation d'un éloge entre l'âge classique et la Seconde sophistique »

Trois textes autour de trois moments distincts de l'histoire d'Athènes

- **430 av. J.-C.** : Athènes florissante. Cette année Périclès chargé de l'oraison funèbre annuelle. L'oraison funèbre est inscrite dans le temps civique mais elle est v (éloge des soldats, consolation des veuves, encourager les futurs combattants et des mères mais surtout exalter la cité). Discours Gabarit lié à une date (automne quand les combats s'interrompent), cadre institutionnel, fonction idéologique et politique (justification des futurs combats). A l'origine éloquence épideictique, l'oraison funèbre devient un genre littéraire à part entière.
- **386 av. J.-C.** : Oraison funèbre prononcée par Socrate, désigné tout seul et non par la cité. Athènes est sortie défaite de la guerre du Péloponnèse. Quel modèle peut représenter une Athènes vaincue ?
- **IIème siècle** : Athènes ville que l'on visite et où on étudie mais qui fait partie de l'Empire romain.

Le modèle initial : l'oraison funèbre prêtée à Périclès (Thucydide II, 35-46)

Le traitement de l'histoire

- Périclès occulte la période mythique et évocation historique très brève.
- Il parle de « génération humaine » et non de période temporelle
- Point de vue évolutionniste : passé d'Athènes suit à travers les générations une trajectoire de progrès (le passé n'est envisagé que comme une attente du présent)
- Il fixe le moment athénien dans une image qui concilie le dynamisme et la modération
- Il exprime le refus d'une expansion
- Conscience de la vicissitude de l'histoire

En lieu et place de l'histoire, l'esprit et l'art de vivre athéniens

- Ville sous le signe de la liberté
- Au récit détaillé des exploits, Périclès substitue une description organique d'Athènes.
- Caractère du peuple qui a accompli les exploits supérieurs aux exploits eux-mêmes
- Tolérance des Athéniens entre eux

- Vaillance et Audace
- Athénien naturellement vaillant (pas besoin d'épreuves comme à Sparte)
- Calcul et Réflexion

- Moments de délasserment
 - Vision biaisée d'une Athènes qui ne s'adonne qu'à des activités culturelles (alors qu'Athènes est en pleine guerre)

- Le goût de la beauté et des choses de l'esprit
 - φιλοκαλουμεν : hapax de Thucydide

Les mots face aux actes

- Opposition entre parole et action structurante dans la pensée grecque (cf. idéal de l'Illiade : être un diseur de paroles et un faiseur d'exploits dans l'éducation d'Achille)
 - Parole toujours en-deçà ou au-delà du réel : un des grands arguments contre l'éloquence
 - Mise en cause du statut des mots face aux actes :
 - un discours sera un ajout inutile à l'acte que constitue la cérémonie.
 - Aucun discours à la hauteur des actions guerrières
- = Parole instaure un écart
- Risque de confier à la parole d'un seul homme : difficulté d'un ton juste, problème du degré d'information des auditeurs, avec lesquels l'orateur n'est jamais complètement en phase
 - Mise en garde contre son propre discours comme s'il le disqualifiait par avance
 - Oraison funèbre n'est pas une parole totalement convenue comme attendu.
 - Invitation à réfléchir sur l'éloge et une possibilité d'homologie avec les actes
 - Réflexion sur l'essence d'Athènes qui n'est pas une somme d'actes

Le *Ménèxène* de Platon : la contrefaçon d'un modèle

Une mise en scène du discours d'oraison funèbre

- Grand maître d'éloquence qui est Haspasia (qui a formé Périclès)
- La veille, elle a utilisé des « rognures » du discours de Périclès.
- Discours de Socrate : tout ce que Périclès n'a pas pu ou voulu dire
- Ce dialogue est un pastiche qui critique tant le modèle politique que la rhétorique chargée de le célébrer.
- Socrate expose les avantages qu'il y a à mourir à la guerre : il incarne à la fois un soldat et un membre de l'auditoire qui écoute cet hommage
- Pour Socrate, tout est bonheur dans l'oraison funèbre (modèles pour les orateurs)
- Le discours d'éloge ne se remet pas en question par rapport aux exploits
- Public acquis d'emblée
- Oraison ressort au sortilège et à la tromperie
- Effet produit par le discours : oubli de soi, comble pour l'adepte du $\gamma\omega\tau\iota\ \sigma\epsilon\alpha\upsilon\tau\omicron\nu$
- Paradoxe : au moment où Socrate se dit plus que jamais athénien, il imagine être transporté dans un lieu hors du monde réel

Le traitement de l'histoire : une exactitude suspecte

- Chez Périclès, trajectoire ascendante / dans le *Ménèxène*, autochtonie (excellence native)
- Moments choisis où Athènes va très mal où elle ne se bat plus contre les Perses mais contre les Grecs et même contre elle-même : dégradation progressive d'Athènes qui n'est plus au centre du monde grec.

Le Panathéïque d'Aelius Aristide : la mutation d'un modèle

Un nouveau contexte

- Dans la Grèce et l'Orient hellénisé
- Porte avec l'Athènes d'Hadrien et de Thésée
- Oraison funèbre a perdu sa raison d'être dans le cadre civique mais fêtes, jeux,...
- Sûrement en 155 de notre ère lors de Panathénées

- Aelius Aristide originaire de Smyrne et passage par Athènes moment de promotion voire de consécration
- A. Aristide lecteur de Thucydide et de Platon

Aristide lecteur de Thucydide et du Ménéxène

- Il parle de l'autochtonie des Athéniens mais il ajoute que quand ils naissent de la terre, ils sont les premiers hommes de l'humanité.
- Tous les autres peuples doivent être considérés comme des étrangers chez eux
- Cela fonde la qualité morale spécifique : la *philanthropia* (c'est même inscrit dans le littoral de l'Attique).
- Cette *philanthropia* chapeaute toutes les actions : caractère axiologique de l'histoire
- Permanence et cohérence de la cité

Une Athènes impérialiste et humaniste

- Qualités des Athéniens immédiatement neutralisées par des qualités antagonistes
- Harmonie d'une Athènes à la fois impérialiste et humaniste

Les véritables actes d'Athènes sont ses *logoi*

- Histoire d'Athènes s'interrompt brusquement au paragraphe 321 et il disqualifie tout ce qu'il vient de dire
- Véritable empire d'Athènes = celui de la langue et de la culture
- Oxymore : un trophée sans verser le sang
- La terre entière est devenue homophone
- Le grec : langue de la vie sociale et civique et langue de la littérature (poésie et éloquence pour Aristide)
- Prologue : d'un côté les exploits et de l'autre la rhétorique (poursuite du début ouvert par Périclès et poursuivi par Socrate), mais le prologue ne s'interroge plus sur la capacité des mots à rendre compte des exploits d'Athènes.
- Athéniens sont les pères nourriciers de l'humanité entière
- Manière idéale d'honorer la cité, c'est de lui offrir un discours. (*texte 16*)
- L'action d'Athènes (*ergon*) comme le *logos* lui-même : recouvre la littérature, la culture, la langue elle-même
- Aristide se proclame comme athénien car Athènes et l'éloquence ne font qu'un.
- *Eulegein* à la fois bien parler et dire du bien
- Homologie parfaite entre le fond et la forme

Conclusion

- Les trois œuvres soucieuses de l'écriture de la cité : perception différente de la place de la cité dans le temps
- Athènes culturelle est atemporel pour Aristide et au fond elle a toujours existé : l'Athènes romaine était déjà présente dans l'Athènes autochtone
- Qualités qui fabriquent un homme universel : Athènes est le lieu où tous les hommes peuvent se reconnaître
- Athènes humaniste // politique d'Hadrien et des Antonins
- Athènes est une éducatrice pour la Grèce
- Les mots de Périclès sont comme un retrait : c'est le *kleos* immatériel, la renommée, qui compte
- Pour Socrate : oraison facile pour l'auditeur et narcissique pour l'orateur
- Il faut attendre Aristide pour résoudre la question paroles/actes

- Ces textes interrogent la notion même de modèle : comment une cité définie comme unique et singulière peut être définie comme exemple, destiné à être reproduit.
- Chez Aristide, l'identité d'Athènes s'est diluée, elle est devenue « lieu commun de l'hellénisme »
- Quel est le bon modèle littéraire pour rendre compte d'un objet qui se pose comme exemple ?

**Sylvie LAIGNEAU, « Réfléchir sur son histoire :
idéalisation et remise en cause des origines de Rome dans la littérature latine »**

Problématique : Comment les Romains réfléchissent à leur histoire et quelle conception biaisée ils s'en font ?

Propension de l'humanité à chercher une consolation dans un passé grandiose quand les temps sont moroses

- Historiographie moderne naît pendant la deuxième guerre puniques (victoires d'Hannibal)
- **Quintus Fabius Pictor** envoyé en Grèce pour interroger l'oracle de Delphes sur les désastres de Trasimène et de Cannes. Il en profite pour rechercher des alliances diplomatiques. Voilà pourquoi le tout premier historien romain a écrit ses annales en grec. Finalité propagandiste : donner de Rome une image qui en fasse un allié honorable

Virgile, *Enéide*, VI, 851-853

- Descente aux Enfers et Anchise lui enseigne l'avenir du peuple qu'il est appelé à fonder. Il lui dit que d'autres (les Athéniens) seront de meilleurs artistes, mais il justifie toutes les conquêtes romaines car Rome doit diriger le monde (*pax romana*)
- Rome apportera au monde la civilisation à condition qu'il se soumette.
- Pas d'*aurea mediocritas*
- Passé glorieux a souvent laissé place à un présent bien décevant.
- Conception de l'histoire avec une courbe d'évolution de la naissance au point de plus grand équilibre puis dégringolade

Salluste, *Conjuration de Catilina*, 9-10

- Il oppose les débuts et ce qu'il ne sait pas encore être les derniers temps de la République romaine
- Deux tableaux contrastés avec des hommes que tout oppose
- Valeurs romaines des hommes qui suivent le *Mos majorum* :
 - *Concordia* : bonne entente entre les citoyens
 - *Justitia*
 - *Virtus*
 - *Frugalitas*
 - *Pietas* : piété en
 - *Fides* : bonne foi, loyauté
 - *Audacia* : seulement dans des circonstances où elle est honorable
 - Violence exclusivement contre l'ennemi et seulement si la voie des bienfaits avait échoué.
- Epoque de Salluste : pire des vices (ambition, cupidité, orgueil, impiété, cynisme, hypocrisie). Pour lui la décadence vient de la fin des guerres puniques et donc disparition d'ennemis extérieurs.
- Idée pessimiste est que dès que l'homme ne doit plus lutter pour sa survie, sa nature profondément vicieuse prend le dessus.

- Topos qui sera repris par tous les moralistes romains (alors que Salluste exclu du Sénat pour immoralité)

Tite-Live, *Ab Urbe condita*, I, préface

- Il cite comme Salluste la cupidité et le goût des richesses
- Il incite plus sur la débauche (*voluptates, deiderium, libidinem*)
- Abandon du vieil esprit romain responsable de la décadence romaine pour Auguste, qui remet à l'honneur le culte de *Pudicitia*.
- Œuvre de Tite-Live dans le sens de la politique augustéenne

Horace, *Odes*, III, 6

- Deux tableaux contraires comme Salluste et Tite-Live mais dans l'ordre inversé
- Hommes de la fin de la République caractérisés par leur impiété
- Auguste songe même à faire abattre les temples d'Isis : cultes orientaux préférés aux cultes romains traditionnels
- Séditions sont des allusions aux guerres civiles qui risquent de donner Rome aux mains des étrangers (Dace, Ethiopien)
- Dans strophe 7, les vaillants soldats d'antan a permis à Rome d'agrandir son empire (allusion aux Carthaginois, à la première guerre punique, allusion à Pyrrhus et gradation jusqu'à Hannibal)
- Ils incarnent le type du soldat paysan (cf. Cincinnatus chez Tite-Live) : ils travaillent la terre avec des outils rudimentaires utilisés par leurs propres ancêtres (le hoyau est sabin)
- Insistance sur les mœurs et en particulier les femmes : rude paysanne sévère avec sa progéniture contre la jeune coquette pervertie par des pratiques légères, comme la danse et une fois mariée est infidèle et va même se comporter en prostituée, avec la complicité de son mari (*leno marito*) proxénète.
- Pessimisme de la conception de l'histoire (succession des comparatifs), à moins d'un homme providentiel

Sénèque, *Lettres à Lucilius*, 86

- Visite de la villa de Scipion l'Africain
- Reprise des idées et des procédés : comparaison topique entre les mœurs des premiers romains et les mœurs contemporaines
- Ferme républicaine au service de l'*utilitas* : prête à être défendue contre d'éventuels ennemis et peut vivre en autarcie. Le propriétaire cultive lui-même sa terre. Conforme des plus minimales : bain *angustum, tenebricosum*
- Villa impériale : décor d'aucune utilité (cf. colonnes qui ne soutiennent rien du tout). Les produits sont d'importation. Exigences démesurées des propriétaires (anaphores des conditionnelles négatives avec *nisi*) jusqu'à l'hyperbole finale
- Sénèque parle plus des mœurs des hommes que des maisons
- Corps épuisé non par les travaux des champs mais par le *caldarium* à l'époque impériale
- *Deliciarum* : terme extrêmement négatif aux yeux des Romains et donc réprobation de Sénèque, même s'il s'inclut (cf. son enrichissement à la cour de Néron)
- Marbre n'est plus dans les temples mais dans les maisons
- Scandale des affranchis présentés comme des nouveaux riches.

Horace, *Carmen Saeculare*, 17-20

- Critique de l'époque contemporaine porte essentiellement sur deux points : luxe et mœurs féminines. 18 lois somptuaires entre 217 avant J.-C. et 18. cf. loi Oppia en 215 (limitation des bijoux) qui déclenche la première manifestation de femmes de l'histoire romaine. Les lois juliennes sur la répression de l'adultère dont Horace fait l'éloge.

Ovide, *Art d'aimer*, III, 113

- *Elegies* tendent à devenir le genre du poème amoureux à ce moment-là

Propertius, *Elégies*, I, 2, 1- 6

- Ils blâment tous deux, avec Tibulle, le goût de leur amoureuse pour le *cultus* (luxu excessif) car il révèle des vices moraux

Propertius, *Elégies*, III, 13, 11- 14

- Une femme qui se pare veut plaire à tous les hommes
- Une femme qui désire ne plaire qu'à un seul homme est toujours assez parée
- Il a évoqué les héroïnes de la guerre de Troie puis décrit en contraste la matrone de son époque.

Ovide, *Art d'aimer*, III, 113-122

- A l'opposé, Ovide se réjouit de son époque imitée par Voltaire

Ovide, *Medicamina*, v. 17-19

- Ovide se moque de l'inélégance et de la grossièreté de ces femmes
- Il conseille aux jeunes femmes de se cultiver
- Réhabilitation du *cultus* auquel il donne le sens de soin et d'élégance et consacre un livre aux produits de beauté pour la femme.

Romulus apparaît à trois reprises dans les œuvres érotiques d'Ovide

➤ **Ovide, *Art d'aimer*, I, 101-102 et 131-132**

- Spectacle comme lieu tout particulièrement adapté à la séduction
- Le noble fondateur transformé en vulgaire pourvoyeur de filles à soldat et insolence d'Ovide qui se dit prêt à être soldat juste pour avoir des filles

➤ **Ovide, *Amours*, III, 4, 37-38**

- Critique du mari qui emploie un *custos* pour veiller à la fidélité de sa femme
- Alors que pour l'empereur Romulus est garant de la *pudicitia*, Ovide rappelle perfidement qu'il est issu du viol d'une vestale.

Conclusion

- Discours souvent « déclinologiques » des historiens romains
- Ovide, figure singulière voire unique jusqu'aux *Fastes*. Normalement œuvre d'un poète assagi. Dans le prologue du livre II, il présente son œuvre comme un service personnel pour l'Etat.
- Jupiter et Romulus sont mis en scène dans des épisodes où ils exercent leur pouvoir et d'autres où ils cèdent à leurs pulsions (viols et enlèvements) : enlever la possibilité même d'être un modèle du passé.
- Ovide remet ainsi en cause les nombreuses références aux glorieux passés.

Anne SINHA, « Comment (ne pas) être la compagne idéale d'un héros épique latin ? »

Interroger la notion de couple épique (Amour et Amours / Féminin-Masculin)

Problématique : Quel sens spécifique ces auteurs latins donnent-ils à ces épisodes dans la construction de leur héroïne mais aussi de leur héros ?

Deux figures qui ont des histoires d'amour secondaires par rapport au héros principal. Ce sont deux reines au destin complètement opposé.

Hypsipyle : reine de Lemnos, dont le territoire a été complètement vidé de son peuple masculin. Ils négligent le culte de Vénus. Vénus donne une odeur repoussante aux hommes et les femmes les massacrent tous. Seule Hypsipyle échappe à cette *furor* féminine et épargne son père. Les Argonautes arrivent et Hypsipyle aura un ou deux fils de Jason. Valérius Flaccus et Stace, auteurs d'épopée d'argent, investissent cette figure comme une figure de la *pietas*.

l) **Didon ou la mise en danger du genre épique**

Première raison pour laquelle l'histoire avec Enée ne marche pas, c'est qu'il doit se marier à Lavinia, mais les autres raisons sont multiples :

1. L'origine des guerres puniques

- Problème chronologique de 4 siècles d'écart entre fin de la guerre de Troie et fondation Rome
- Version de Didon qui se suicide pour sauver son honneur (exemple païen de vertu chez les auteurs chrétiens)
- Episode carthaginois permet d'expliquer les guerres puniques

2. Malédiction de Didon contre Enée et Rome

- Dans les *Punica* de Silivius Italicus (épopée historique), scène où Hannibal est emmené par son père où il jure devant une représentation de Didon qui s'est suicidée

3. Une intertextualité complexe : la comparaison avec Diane

- Virgile a utilisé comme modèles les *Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes : Livre IV de l'Eneide // Jason et Médée
- L'appel à Erato au livre VII où Virgile insiste sur la dimension non érotique de cette muse // livre III d'Apollonios (nom d'Erato qui vient d'Eros)
- Comparaison homérique de Nausicaä comparée à Artémis, comparaison reprise chez Apollonios pour Médée, déjà éprise de Jason qui allait prier au temple d'Hécate. Virgile reprend ce double modèle pour présenter Didon la première fois qu'elle apparaît au Livre I, alors qu'elle se rend au temple de Junon. *Pucherrima* et *Laeta* font plutôt référence à Nausicaä. Homère cite deux montagnes, Apollonios deux fleuves et Virgile une montagne et un fleuve, d'où la triangulation entre les trois textes. Didon va à la fois être une Nausicaä (accueil d'Enée) et une Médée (passion et magie)

4. Aveu à Anna

- Didon semble vouloir résister à l'attrait pour Enée
- Sa sœur Anna la pousse : elle a droit au bonheur, doit penser à sa sécurité et une telle alliance permettrait d'augmenter la gloire de Troie

5. Anna, moteur de la tragédie

- Anna s'adresse à l'*animus*
- Didon est attaquée dans sa réflexion, ses sentiments et son éthique
- Cette scène inverse le rôle de Didon qui n'est plus ni veuve ni reine

6. Le « mariage »

- Tellus, Junon, qui préside aux hymens, les éclairs, qui peuvent être de mauvais augure pour les mariages, et le hullement des nymphes : Ambiguïté de la scène

7. Commentaire de Servius sur la culpa

- Elle couvre de ce nom sa faute : celle qu'elle ressent ou condamnation de Virgile comme auteur : l'ambiguïté persiste
- Enée court le risque de devenir apollinien et de devenir un Jason si Didon//Médée
- Au livre I des *Argonautiques*, les Argonautes se tournent d'abord vers Hercule, qui refuse (//refus de la poétique homérique traditionnelle). Jason prend alors la tête de l'expédition.

8. Attaques

- Il est comparé à Pâris
- Mercure va dire à Enée qu'il n'est pas suffisamment viril, comme l'a dit Jupiter

- Risque d'indolence car Didon amoureuse arrête tous les travaux

9. Didon furieuse

- Didon est aussi en lien avec l'Ariane de Catulle
- On évite ce risque de contamination générique avec l'épopée
- Les menaces de Didon furieuse avant son suicide sont une critique de l'*Eneide*.
- Elle se reproche à elle-même de ne pas être une Procnée (tuer Enée et manger Ascagne)

10. Didon ou Anna ?

- Didon est le double d'Enée (reine, veuve, fondatrice de ville)
- La sœur plus âgée remplace le rôle de la nourrice
- Chez Varron, c'est Anna qui est amoureuse d'Enée et qui se suicide. Anna est le double de sa sœur.

11. Aen. IV, 420-423

- Derrière « *te colere* », double sens plus ambigu
- Didon n'est pas Anna, elle n'est pas une jeune fille, elle a un passé.

12. Fastes, III, 623-624

- Ce substitut d'Anna comme possibilité que l'histoire marche : il imagine qu'Enée accueille Anna dans le Latium et elle devient une divinité latine

13. Fastes, III, 629-632

14. Fastes, III, 637-638

- Lavinia devient jalouse d'Anna, comme elle doit s'occuper d'elle

15. Hannibal ou la réparation

- Anna redevient punique et devient une Didon qui a réussi

Cet échec permet à Virgile de préciser le genre épique contre les contaminations d'autres épopées ou de tragédies.

II) Hysipyle ou la piété

Place pour un héroïsme latin avec la *pietas*. Reprise des *Argonautiques* (œuvre source) mais à travers un filtre virgilien (œuvre modèle). Hysipyle étanche la soif réelle et la soif de curiosité. Pendant qu'elle raconte tout cela, l'enfant est broyé par le serpent.

Stace reprend Valerius et cette héroïne incarne les vertus.

1. Horreur des crimes des Lemniennes

- Adresse directe du poète : dénonciation crime

2. Piété d'Hysipyle

- Adresse à Hysipyle dont la durée// empire romain

3. Le manteau d'Hysipyle

- Elle n'est pas une Didon car elle accepte la séparation avec Jason
- Elle raconte son acte d'héroïsme sur la broderie : acte féminin qui dit sans revendiquer (cf. Manteau de Jason comme outil de séduction)
- 450 vers d'Hysipyle (alors que 380 vers de discours féminin dans toute l'œuvre de Virgile) avec le terme *pius* mentionné 31 fois. Seule une femme peut incarner cette valeur.

4. Horreur d'Hysipyle

Cela ne sert pas à valoriser un héroïsme masculin, mais émergence d'une héroïne féminine, qui incarne la valeur typiquement romaine de la *pietas* qui lui fait sauver son père et régner sur son peuple. Elle est à la fois une anti-Médée (pas de folie meurtrière) et une anti-Didon (virgo qui ne ressent pas la culpa de Didon). Dans l'épopée latine, la perfection féminine est emprunte de fadeur.

Introduction :

C'est une question qui relève de l'anthropozoologie

Une seule entrée : celle du regard de l'homme sur l'animal réel

A) Quelle est la place des animaux dans l'échelle des êtres ?

- La notion existe mais terme pas aussi précis qu'en latin. Un *θηρ/θηριον* est un animal féroce non humain (du coup pas d'oiseaux, de poissons,...). Ce n'est pas le terme le plus employé mais *ζωον* qui signifie un être vivant.
- Quand les Grecs parlent des animaux, ils sont obligés de préciser les choses.
- La différence entre l'homme et l'animal rentre dans une échelle des êtres : êtres inanimés, plantes, animaux, hommes, dieux (dont les astres). Pour les Grecs, les animaux possèdent une âme (**Texte A1**)
- Pensée gradualiste, mais Aristote ne parle jamais d'une continuité entre les animaux et les hommes. En revanche, frontière floue entre les plantes et les animaux.
- Echelles des végétaux qui ont de plus en plus de vie et échelle des animaux qui ont de plus en plus de sensibilité et de mouvements.

B) Comment les hommes se comportent-ils envers les animaux ?

- Les anciens grecs montraient une attitude pragmatique, modérée et cruauté inutile envers les animaux les choquant comme envers les hommes. Poursuites judiciaires pour les hommes mais non pour les animaux en cas de violence inutile
- On ne consomme pas d'animal public sans le sacrifier.
- Réelle sympathie devant la souffrance animale et volonté de la faire cesser dans les textes de Plutarque
- **Texte B1** : intéressant sur la question du végétarisme pour les élèves. Plutarque est végétarien. En revanche, il n'est pas vegan. Il ne condamne pas l'usage de l'animal par l'homme.
- **Texte B2** : douceur comme valeur fondamentale chez Plutarque (cf. Jacqueline de Romilly). Orphiques et Pythagoriciens croyant en la réincarnation ne consomment pas d'animaux. Si les animaux possèdent une âme, on ne peut pas les traiter comme bon nous semble.
- **Texte B3** : Certains Grecs, comme Aristote, les Stoïciens et les Chrétiens pensent que les animaux sont là pour servir aux hommes.
- **Texte B4** : Les pythagoriciens, dont Porphyre, s'opposent à Aristote. Il a été élève du néo-platonicien, Plotin. Emprunt à Plutarque de toute une partie du texte.

C) Les animaux sont-ils doués de raison ?

- Pour dire l'intelligence, les Grecs ont plusieurs mots, dont *logos*.
- Pour Euripide, il est évident que les animaux n'ont pas de raison.
- **Texte C1** : Platon ne pose jamais directement la question. Il penche plutôt vers le fait que les animaux n'ont pas de raison. L'âme perd le *νοῦς* quand elle arrive dans un corps d'animal et le retrouve quand elle arrive dans un corps d'homme.
- **Texte C2** : l'idée de dieu peut se trouver même chez les animaux
- Pour Aristote, les animaux n'ont pas de *logos* mais peuvent avoir la *phronèsis* par leur prudence.
- Plutarque cherche des signes d'intelligence chez les animaux pour valider la théorie de la métempsychose
- **Texte C3** : historien, zoologiste et orateur, Elien rapporte un certain nombre d'observations et d'anecdotes qui tendent à prouver l'intelligence des animaux. Il établit que les éléphants ont de la mémoire et ils comprennent les langues vivantes. Cf. Pierre Schneider, *Les éléphants de guerre* (2015)

- Les Stoïciens pensent que les animaux ne possèdent que la capacité perceptive. Pour eux, ils agissent comme s'ils comprenaient. Par exemple, Origène, dit que la ruche est une imitation de la raison.

D) Qu'est-ce que l'instinct animal ?

- En Grec, il n'y a pas de grec pour dire « instinct », plutôt *φύσις*, la nature.
- **Texte D2** : Origène réplique à Celse. L'animal comme modèle de l'homme. L'animal participe au projet divin.
- **Texte D3** : Fusion entre le savoir gréco-romain et la révélation chrétienne. Le morceau de nature présent dans chaque animal fait que chaque animal suit son espèce. Ces auteurs chrétiens sont très proches de la notion moderne d'instinct.